

Grmek, la “foudre”, le “tonnerre” (quelques témoignages)

par Alain LELLOUCH *

Si j’ai intitulé ce texte : “Grmek la *foudre*, le *tonnerre*”, c’est que tel est d’abord le sens, en croate, aux dires de l’intéressé, du nom “Grmek”. Mais on pourrait aussi sous-titrer cette brève communication : “*Témoignage d’un thésard*”.

Une rencontre... par hasard

J’ai découvert par hasard (mais, y-a-t-il jamais “hasard” ?) l’existence de Mirko Drazen Grmek en novembre 1978 dans un entrefilet du *Quotidien du Médecin* paru dans la rubrique “Congrès-Colloques”. Etaient mentionnés son nom et titre, “Pr Grmek”, le jour du séminaire : “jeudi”, la tranche horaire : “14-16 h”, l’adresse (“rue des Ecoles”), le lieu (“Sorbonne, escalier E”), l’institution (“Ecole Pratique des Hautes Etudes, IVème section : Sciences historiques et philologiques”), enfin, le thème général “*Histoire de la Médecine et des Sciences biologiques*” et les sujets précisément traités : “*La médecine homérique et la naissance de la pensée scientifique expérimentale, en Occident, au XVII-XVIIIème siècle*”. Médecin clinicien, donc selon un texte de Grmek (7) de 1988, “*placé entre le marteau et l’enclume, à savoir entre l’individu et la société, entre la pratique et la théorie, entre les exigences des situations concrètes et les impératifs scientifiques et moraux*”, je fus intéressé par le sujet et décidai de me rendre aux séminaires du jeudi. J’allais y découvrir un monde totalement nouveau... le monde... Grmek...

Les “Leçons du Jeudi”

Un cahier scolaire désuet à émarger quand on assistait aux cours du “*professeur*” (et les “*élèves*” savaient combien c’était important pour Mirko Grmek), une salle plutôt vieillotte et sombre, une grande bibliothèque vitrée, une carte de géographie qui datait de mes études secondaires, une table en U avec une douzaine d’auditeurs autour. Les “*élèves*” venaient (interdisciplinarité oblige) d’horizons différents (et plusieurs d’entre

* Département d’Information Médicale, Centre Hospitalier de Poissy-Saint-Germain-en-Laye, 20 rue Armagis, 78105 Saint-Germain-en-Laye.

eux, aujourd'hui, participent à cet Eloge) ; et puis, bien sûr, les deux directeurs de recherche : le doyen Huard, chirurgien et anatomiste renommé et Grmek, le médecin. C'était lui que les "élèves" appelaient respectueusement le "professeur". Le francophone que j'étais dut d'abord apprendre à prononcer le nom. En serbo-croate, après un "r" encadré de deux consonnes, comme dans Grmek, il faut ajouter un point vocalique "e". Cette addition facilite l'articulation du nom évitant un mélange détonnant de gutturales et des palatines qui deviendrait sinon rapidement imprononçable...

L'homme avait belle stature ; il laissait voir un superbe front, bien différencié, des tempes et une moustache grisonnantes (né le 9 janvier 1924, à Krapina, au nord de Zagreb, Mirko Grmek avait, en 1978, 54 ans). Sa moustache l'avait fait irrévérencieusement être comparé à, je cite, un "gros matou". Le terme venait d'un de ses collègues, directeur de recherches au CNRS et, sans doute, un peu jaloux. Mirko Grmek parlait avec un léger accent ; j'appris plus tard que d'origine "yougoslave" (on ne disait pas encore, à l'époque, "croate"), il avait été naturalisé français, en 1967. Mais, de son propre aveu, le "professeur" comprenait, lisait, écrivait et parlait aussi une dizaine de langues : outre sa langue natale, le serbo-croate, il connaissait parfaitement bien le français, l'italien et le russe ; mais il pouvait aussi s'exprimer aisément en anglais, allemand et espagnol ; il lisait enfin couramment bien sûr, dans le texte, les auteurs grecs et latins. D'une courtoisie parfaite, je ressentais l'ambiance du "jeudi" créée par Grmek comme agréable, policée, voire feutrée. Lorsqu'il y avait débat, Grmek n'était jamais partial ; s'il laissait parfois transparaître son opinion, il savait toujours conserver une grande honnêteté intellectuelle et la discussion restait constamment d'une très haute tenue scientifique. Il examinait les textes avec pénétration et une foule de détails que je ressentais, parfois obsessionnels : les faits allégués devaient être dûment prouvés, vérifiés au travers d'une critique historique et d'une méthode scientifique rigoureuse. C'était l'apport que le "maître" se plaisait à mettre en exergue auprès de ses "élèves" comme l'une de ses principales contributions. Au-delà de la courtoisie, je percevais l'homme comme très actif et dont le contact était parfois difficile mais peut-être cela venait-il aussi, au moins en partie, de moi. A 15 heures, Grmek terminait invariablement la première partie de sa "Leçon" par le même rituel "y-a-t-il des questions" ?, l'assemblée, en général intimidée par tant de savoir et d'intelligence déployés, avait bien du mal à réagir. Et Grmek d'enchaîner très naturellement : "alors, s'il n'y a pas de questions"... et il passait ainsi à la deuxième partie de la "Leçon". A propos de Rostan décédé d'un accident vasculaire cérébral (Grmek avait publié plusieurs articles (1) sur les découvertes de ce médecin, concernant notamment la nature ischémique du "ramollissement cérébral"), il nous apprit, un jour, ce qu'il considérait, lui, Grmek, comme un fait d'observation plusieurs fois noté : les découvreurs meurent souvent de la maladie dont ils ont fait progresser la connaissance...

Témoignages d'un thésard

D'autres souvenirs maintenant émergent. D'abord, Grmek me remettant, tels deux "bons points", lors d'une séance de la Société française d'Histoire de la Médecine, mon attestation d'"élève diplômé" de l'Ecole Pratique, en 1980 et son article sur "le concept d'infection" (2). Et puis encore Grmek, en 1980, qui, devant un doyen Kernéis médusé, propose mon nom pour participer activement au colloque national sur Laennec. Il avait,

lui, remarquablement communiqué sur : “L’invention de l’auscultation médiate. Retouche à un cliché historique” (3).

Grmek, maintenant chez lui, dans son petit appartement du quartier latin, 10 rue de Savoie. Grmek y recevait ses élèves, leur cherchait une référence d’articles, la trouvait vite grâce à ses fiches impeccablement tenues, manuelles puis informatisées. Il remettait de la documentation ou quelques tirés-à-part d’articles qu’il avait publiés. Ce fut rue de Savoie, que Grmek me signala les manuscrits inédits de Charcot à la Salpêtrière, m’encourageant à en faire le sujet d’une thèse sur l’histoire de la gériatrie. Je me souviens encore de Grmek qui dut m’accompagner à la bibliothèque Charcot, pour me faire accéder aux archives Charcot bien gardées : le Pr Castaigne, auquel était rattaché le fonds, ignorant les contributions gériatriques de l’illustre neurologue, m’avait écrit, en réponse à ma demande, qu’il était inutile de venir travailler sur un fonds d’archives gériatriques qui n’existait pas... Grmek intervint et permit de redresser la situation... Il y eut aussi Grmek avec qui j’étais allé voir le doyen Bariéty pour défendre, après la mort du Pr Rullière, le maintien d’un poste d’histoire de la médecine à Paris VI ou bien encore, Grmek, au Musée des Arts et Traditions Populaires acceptant de présider, à ma demande, un Colloque de la Fédération île-de-France de gérontologie sur l’histoire de la gériatrie. Je pourrais encore évoquer Grmek, à Ischia, en 1985, avec son ami américain Holmes, lors du colloque sur l’histoire de la respiration (Mirko Grmek était directeur de l’Ecole internationale d’histoire des sciences biologiques, Station zoologique de Naples-Ischia, depuis 1978). Je revois encore le même Grmek, gambadant tout léger, tout joyeux dans cette Campanie qu’il aimait tant. Il m’emmena, un jour, visiter les belles maisons du haut de Naples. Il m’expliquait, lui qui se sentait si bien en Italie, qu’il constituait, dans cette ville, un point d’union entre chrétiens-démocrates et communistes. Il connaissait bien les deux clientèles, les faisait se parler et cela aidait à obtenir des crédits pour financer l’organisation de colloques en histoire des sciences et de la médecine.

Et puis me vient le souvenir de Mirko Grmek m’affirmant, tout de go, devant une grande vitre de l’aquarium de Naples, quelque chose comme : “*On voit bien ici que c’est dans l’eau que la vie a commencé... et puis, sur Terre, l’homme s’est redressé*”. Toujours Grmek mais, cette fois-ci, invité à la maison, à dîner, en 1984. Ce soir, il maîtrise mal son émotion quand, dans le salon, il aperçoit l’aîné de nos garçons qui lui rappelle, nous dit-il, son fils. A table Grmek soutient, qu’à force de travail, un être de talent finit toujours par se faire reconnaître. Il nous parle encore du Wellcome et de Bynum à Londres, des campus californiens quand il était professeur associé d’histoire des sciences, à Berkeley, en 1967. La table demande si une publicité suffisante a été faite pour mieux faire connaître ce livre très érudit et très spécialisé que constituent *Les maladies à l’aube de la civilisation occidentale* (4) (1983), Grmek répond superbement que la postérité se chargera d’apprécier... J’évoquerai encore Grmek me confiant qu’il était suivi à la MGEN par un confrère cardiologue que je connaissais bien ; il me demande de lui interpréter l’un de ses ECG ou bien encore Grmek nous parlant, à table, de l’agression qu’il avait subie, devant le pas de sa porte, quand il reçut, d’un inconnu, un violent coup de bâton sur la tête. Et puis aussi le souvenir plus récent de Grmek, en l’église du Val-de-Grâce, les yeux embués d’émotion, quand il prononce, devant la famille du doyen Huard décédé, une allocution. Il évoque ce qu’il lui doit et ce que Huard a représenté affectivement, pour lui... Grmek encore et toujours, cette fois-ci, à

la TV, à "Apostrophe" avec Pivot ; c'était à l'occasion de la publication de son livre *Histoire du Sida* (5) de 1989, écrit comme un vrai roman policier. Il apparaît à l'écran, les yeux ailleurs comme embrumés et embarrassés mais il reprend vite le dessus. Face à lui, le ministre de la santé de l'époque, Mme le Dr Michèle Barzach : il n'hésite pas à lui donner, en pleine émission, un cinglant démenti quand elle ose encore soutenir la nature non épidémique du SIDA. Plus tard, Grmek confiait à Gasser, de Lausanne, et à moi-même qui, tous deux étions réunis chez lui à propos de nos travaux sur Charcot : "Vous savez, quand vous êtes sur le plateau de TV, il ne faut pas penser aux milliers de personnes qui vous regardent sinon, vous chavirez". Ainsi donc, pendant, une fraction de secondes, je l'avais bien vu, le professeur Grmek avait sans doute "chaviré" mais, très vite, il avait opéré un rétablissement réussi... Le livre dédié de Grmek sur la révolution biologique (6) que j'eus la fierté d'analyser dans les colonnes de la revue de la Société.

Grmek surtout à l'Institut Pasteur pour la commémoration du centenaire à Paris, devant l'ancien prix Nobel de Médecine Jacob, tout déférent. Grmek anime le débat et défend magistralement l'intérêt historique des archives de l'Institut et puis, enfin, Grmek, à la Sorbonne, le 12 décembre 1991, lorsque, à l'initiative du Pr Danielle Gourevitch, il lui fut rendu "Hommage" (8).

Vers la fin de sa vie, quand sa maladie de Charcot progressait, je n'étais pas suffisamment proche pour l'appeler directement et lui rendre visite mais je lui écrivais et, quelques jours après, il rappelait toujours. Au téléphone, Grmek commençait pas un "Allo, Mr Lellouch, Grmek". Il terminait invariablement par : "Mes hommages à Madame". Au fil des conversations, je notais la détérioration de la voix et lui me disséquait la progression des symptômes de sa maladie de Charcot. Il disait : "Je suis gêné pour effectuer des gestes fins avec mes doigts ; la sclérose latérale amyotrophique risque d'atteindre les muscles respiratoires et alors, ce sera grave mais je suis content que le cerveau reste, pour l'instant, préservé". Quand j'émettais la crainte de le déranger ou de le fatiguer, il insistait sur le caractère réconfortant que représentaient, pour lui, les échanges avec d'anciens élèves. Il disait qu'il n'avait plus maintenant, je cite, que des "fils spirituels", puisque son propre fils était mort...

Puis, un jour, je reçus, par e.mail, la nouvelle prévisible. Le message venait d'un autre "élève", un ami bien plus intime de Grmek que je ne l'étais moi-même : "Mirko" venait de s'éteindre...

L'œuvre et la méthode

Il n'est pas question d'aborder ici l'œuvre et la démarche scientifique de Grmek. Pourtant, en feuilletant les *Mélanges*, comment ne pas être frappé par la variété des époques (Préhistoire, Antiquité classique, Moyen Age, Période moderne pour l'émergence de la pensée expérimentale occidentale aux XVII-XVIIIème et XIXème siècles, histoire immédiate contemporaine) auxquelles s'intéressa notre historien des sciences et de la médecine ? La multiplicité des sources interrogées (textes littéraires gréco-latins imprimés, fonds d'archives manuscrits, cahiers de laboratoires, registres, documents d'ostéo-archéologie et de paléopathologie, objets d'art et céramiques antiques) est également à souligner. Il en est de même de l'abondance et de l'intérêt des sujets qu'il sut traiter avec bonheur. Terrasse qui préfaça les "Mélanges" lui reconnaissait un côté

“éclectique systématique”. On pourrait dire encore un “touche à tout” mais qui savait si bien fouiller et approfondir les nombreux domaines investigués... La liste des sujets historiques abordés par Grmek est longue. Je l’ai empruntée aux “Mélanges” : Anatomo-Physiologie, Alchimie et Biochimie, Biologie moléculaire, Astronomie et Astrologie, Bibliographies, Biographies, Chirurgie, Gynécologie, Déontologie et Ethique, Enseignement et Instituts scientifiques universitaires, Epistémologie, Gérontologie et Gériatrie, Histoire de la Médecine et des Hôpitaux, Iconographie, Infection et Microbiologie, Santé et Maladies (concepts fondamentaux, épidémiologie, histoire et géographie médicales, pathologies), Médecines arabe, croate, du travail, populaire, sociale, vétérinaire, Médicaments, Pathographies, Psychanalyse, Psychologie, Psychiatrie, Santé Publique, Thérapeutiques. En bref, l’audace des synthèses (pathocénose) opérées par Grmek, l’étendue et la richesse créative de ses découvertes (en matière d’histoire des idées scientifiques), les multiples “retouches” et “révisions” données à certains clichés et à plusieurs idées reçues, tout cela faisait de lui, je pense, un être profondément original qui ne manque pas d’“étonner”, au sens premier du mot.

Le témoignage serbe d’une déléguée de la SIHM

Grmek fut, ses proches le savent bien, totalement bouleversé, Pierre Thillaud disait “tourneboulé”, je dirais, “happé” par la “tempête” yougoslave. Il se trouvait, en effet, massivement rattrapé, lui le nouveau citoyen français, par son premier passé national. A plusieurs reprises, il m’avait mentionné les dangers qu’il pensait personnellement courir du fait de ses prises de position politiques ; il parlait aussi des importantes responsabilités gouvernementales qu’on aurait souhaité lui confier après l’indépendance de la Croatie. On sait combien il s’est exprimé et a écrit sur ces sujets d’histoire générale contemporaine.

Parmi les multiples fonctions internationales que Grmek exerça, il faut citer, celles de Vice-Président de la Société Internationale d’Histoire de la Médecine, de 1974 à 1978. L’idée m’est venue, assumant moi-même, dans cette même Société, les tâches de Secrétaire Général, de solliciter les témoignages de nos délégués nationaux serbes et croates. Je pense en effet qu’il s’agit là d’un pan de vie de Mirko Grmek et d’un environnement scientifique peu connus de nous, même si les noms géographiques nous sont devenus familiers depuis la guerre yougoslave. Je le dis d’autant plus volontiers que nous avons le plaisir d’avoir, parmi nous, cet après-midi, la présence du Pr Jean-Pierre Tricot, notre actuel Président belge de la Société Internationale d’Histoire de la Médecine. Un témoignage sur le Grmek d’avant m’est venu du Prof. Vera Gavrilovic de Belgrade. Ce témoignage a pris la forme d’un texte, écrit en français (en voici quelques extraits) et de quelques photos.

“Prof. Mr Grmek a été mon collègue pendant plusieurs décennies (1960-2000), collègue exemplaire et ami dévoué. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en Grèce (en 1960), au XVIIème Congrès international d’Histoire de la Médecine, avec d’autres historiens de la médecine de Zagreb... Notre coopération commence à cette date dans le cadre de l’Association des Sociétés scientifiques pour l’Histoire de la Culture sanitaire yougoslave dont l’initiateur était M. Grmek, membre actif de l’association et membre du Comité de rédaction de la revue “Acta Historiae Medicinae

Stomatologiae Pharmaciae Veterinae” (1970-1972) bien qu’il vécût à Paris à partir des années 1962-1963. Nous nous rencontrions aux réunions scientifiques de cette association à Belgrade, Zagreb, Ljubljana, Sarajevo, Split, Zadar, Sibenik, Crikvenika, Dubrovnik... Nous avons correspondu, M. Grmek et moi, et échangé nos ouvrages. Quand la guerre a commencé en 1992, nous n’avons plus été en contact. Pendant les bombardements de l’O.T.A.N. (juin 1999), je lui ai envoyé mon livre “Gojko Nikolis, vie et œuvre”. Il m’a téléphoné aussitôt pour me remercier et me complimenter, en me communiquant la triste nouvelle qu’il était paralysé. Par la suite, il me téléphonait tous les mois, soit huit fois jusqu’à sa mort. Je lui répondais régulièrement par lettres. Il est touchant de savoir que la vie est une seule et si brève. Il m’a envoyé sa biobibliographie et 3 colis contenant ses livres pour ma bibliothèque personnelle. Comme vous le savez, c’était un homme de science de réputation internationale...”

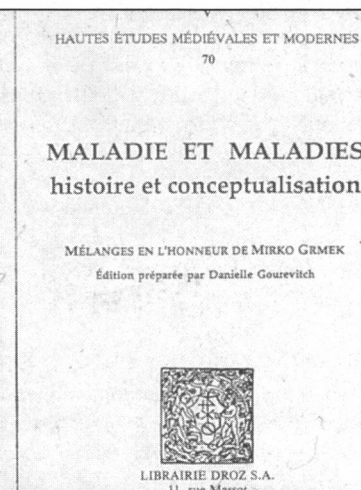
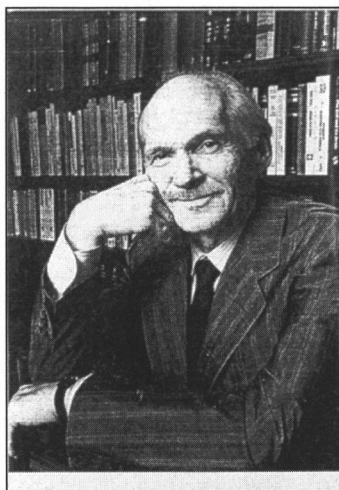
Voici maintenant quelques diapositives créées à partir des documents aimablement transmis par le Prof. Gavrilovic :

**TEMA 1/1- ORIGINALNI DOPRINOSI NAUCI I
PRIORITETI JUGOSLOVENSКИH LEKARA,
FARMACEUTA I VETERINARA**

Uvodni referat - **Mirko Dražen Grmek** (Pariz):
Doprinos jugoslavenskih naroda medicinskim
naukama u svijetu

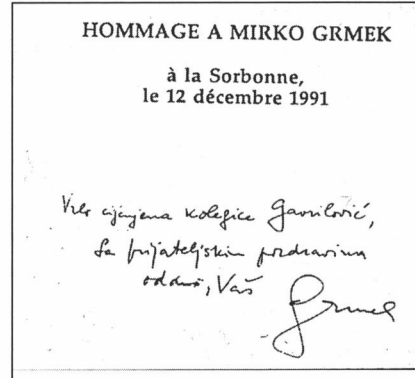
*Congrès de l’Association pour
l’histoire de la culture sanitaire
yougoslave à Sarajevo en 1970 :
thème de l’intervention de M.D.
Grmek avec mentionné entre
parenthèse (Pariz)*

*Mélanges en
l’honneur de Mirko
Grmek intitulés
“Maladie et
Maladies : histoire et
conceptualisation”.
L’édition a été
préparée par le Pr
Danielle Gourevitch
et imprimée à la
librairie Dros, à
Genève, en 1992.*





Grmek au XVIIème Congrès international d'histoire de la médecine à Dubrovnik en 1972 assis entre le professeur Schadewalt (Düsseldorf, Allemagne), à droite, aujourd'hui président d'honneur de la SIHM et le professeur Premuda (Italie), à gauche.



Hommage à Mirko Grmek à la Sorbonne, le 12 décembre 1991 : dédicace autographe de l'intéressé au Pr Vera Gavrilovic (Serbie).

En guise de conclusion

Entendons maintenant ce qu'écrivait Grmek, en 1988, dans son discours d'ouverture de la conférence de Pérouse, consacrée à "Médecine et épistémologie : transformation du savoir sur la santé et la maladie" (7) : "Les transformations du savoir sur la santé et la maladie sont en même temps les transformations du pouvoir... (Il y a) rétroaction de l'homme sur son état de santé... L'Homme... change ce milieu selon ses besoins et selon l'idée qu'il se fait de l'utilité de certaines conditions ambiantes... Il a brisé une chaîne qui... entravait sa liberté mais qui... assurait un contrôle régulateur et une traction biologique... dans la mesure où il échappe à la nécessité biologique... L'Homme est devenu une espèce dangereuse pour l'équilibre de la biocénose du globe... Plus il sait, plus il est puissant et, il faut bien en prendre conscience, plus il est dangereux, plus il risque de s'autodétruire".

Qui pouvait donc bien, en 1988, écrire et annoncer de telles choses, devenues terribles réalités en 2000-2001 avec la "vache folle" et la "nouvelle variante" de la maladie de Creutzfeld-Jacob ?

On l'entend, on le voit, on le sent, pour moi, comme, je crois, pour beaucoup d'autres "élèves" et collaborateurs, la rencontre avec Grmek, fut un "choc". Bouleversement face à un être hors du commun, à l'esprit et à l'intelligence fulgurants. Ce "mélange", si vous me permettez le jeu de mot, à la fois, étonnant et détonnant, nous ramène au tout début de notre propos et à la signification étymologique du nom... Grmek, la "foudre", le "tonnerre"... C'est, en tous cas, le point de vue que j'ai souhaité vous faire partager et le sens que j'entends personnellement donner à ce témoignage.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) GRMEK M.D. - L'œuvre cardiologique de Léon Rostan. *Rev. Hist. Sci.*, 19, 1966, p. 26-52 (avec Alain Rousseau)..
- (2) GRMEK M.D. - Le concept d'infection dans l'Antiquité et au Moyen Âge, les anciennes mesures sociales contre les maladies contagieuses et la fondation de la première quarantaine à Dubrovnik, *Rad. J.A.*, 384, 1980, p. 9-55.
- (3) GRMEK M.D. - L'invention de l'auscultation médiate. Retouches à un cliché historique, *Rev. Pal. Découv.*, n° spécial 22, 1981, 107-116.
- (4) GRMEK M.D. - *Les Maladies à l'aube de la civilisation occidentale Recherches sur la réalité pathologique dans le monde grec préhistorique, archaïque et classique*. Paris, 1983, Payot, 527 pp.
- (5) GRMEK M.D. - *Histoire du sida. Début et origine de la pandémie actuelle*, Paris, 1989, Payot, 392 pp.
- (6) GRMEK M.D. - *La première révolution biologique (Réflexions sur la physiologie et la médecine du XVIIème siècle)*, Paris, 1990, Payot, 358 pp.
- (7) GRMEK M.D. - Médecine et épistémologie : transformation du savoir sur la santé et la maladie. Discours d'ouverture de la conférence de Pérouse, *Hist. Phil. Lige Sci.*, 10, suppl. (1988), 3-6.
- (8) *Maladie et Maladies : Histoire et conceptualisation. Mélanges en l'honneur de Mirko Grmek*. Edition préparée par Danielle Gourevitch, Genève, 1992, Droz, 473 pp.
- (9) GRMEK Mirko D., LAMBRICHS Louise L. - *Les révoltés de Villefranche (Mutinerie d'un bataillon de Waffen-SS, septembre 1943)*. Paris, 1998, éd. Seuil, 381 pp.

RÉSUMÉ

Grmek, la "foudre", le "tonnerre".

L'auteur, alors jeune médecin, évoque sa rencontre... par hasard, en novembre 1978, avec le Pr Grmek, la façon dont il perçut les "Leçons du Jeudi" à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (IVème section : Sciences Historiques et Philologiques) de la Sorbonne ainsi qu'une série de témoignages personnels concernant l'intéressé. Grmek avait double nationalité : il était à la fois Croate et Français.

En plus des témoignages du thésard (qui eut, en 1986, Grmek pour directeur de thèse à Paris I - Panthéon - Sorbonne), sont adjoints des documents inédits, notamment iconographiques, émanant du Pr Véra Gavrilovic (Serbie) concernant l'exercice professionnel et les contributions scientifiques du Pr Grmek dans l'ancienne Yougoslavie. Des citations et des photographies concernant cet exceptionnel chercheur en histoire des sciences et de la médecine sont rapportées et montrées.

SUMMARY

Grmek, the "thunderbolt", the "thunder-clap" (as testimony)

The paper details how the author (who was a young physician) met, ... by a mere chance, Prof. Grmek at "Sorbonne", in november 1978, how he felt the "Leçons du Jeudi" at the Ecole Pratique des Hautes Etudes (Fourth Section : "Historical and Philological Sciences"). Grmek was both Croatian and French. Other testimonies are given coming from the disciple (who had Prof. Grmek as director of thesis at Paris I - Panthéon - Sorbonne, in 1986) and coming also from Prof. Vera Gavrilovic (Serbia) who met Grmek when he was in "Yougoslavia". Grmek's quotings and photographs, devoted to this exceptional searcher in the field of History of Medicine and History of Sciences, are reported and showed.